

## L'éclat et le silence

### *Corinne ou l'Italie*, Simone Balayé

L'idée du roman lui est venue d'une pièce allemande, *La Saalnix*, en 1804, qui lui donne envie de découvrir l'Italie.

#### **Mme de Staël et l'Italie avant le départ**

Elle connaissait déjà les auteurs latins mais pas de grande connaissance de l'Italie contemporaine. Peu à peu, sa curiosité s'accroît sous l'influence d'auteurs allemands. Son voyage a pour but d'écrire un roman.

#### **La genèse du roman : un peu de vie réelle**

La mort de son père explique l'atmosphère de mort qui baigne le roman.

Couple heureux formé par ses parents, aversion pour sa belle-mère.

Nombreuses anecdotes empruntées à sa vie. La mort de Pauline de Beaumont en 1803 qu'elle aimait (et que Chateaubriand a abandonnée).

Mais il est inutile de chercher les clefs des personnages.

#### **Les nationalités**

Oswald est un Écossais, il est empreint des préjugés britanniques mais encore agité par sa jeunesse. À cause de la guerre, Staël n'a pas choisi un Anglais.

Corinne est une demi-anglaise. En Angleterre, les femmes n'ont aucun rôle à tenir. Corinne vit donc en Italie où elle peut mener une vie brillante tandis qu'elle serait (et est) brimée en Angleterre.

Les lectures de Mme de Staël à Rome sont des poètes latins (surtout Properce). Elle découvre les écrivains italiens (Pétrarque, Dante, Le Tasse, l'Arioste, Goldoni, Gozzi...). Elle lit encore des guides sur l'Italie, des récits de voyage. Elle part En 1805, avec Schlegel et ses trois enfants, des domestiques. Sismondi les rejoint en route. Nombreuses découvertes et rencontres. Elle commence la rédaction de *Corinne* en 1805, écrit dans l'errance. Elle produit 4 manuscrits entre 1805 et 1807. La publication se fait le 30 avril ou 1<sup>er</sup> mai 1807, grand succès.

#### **La réception : la presse et le pouvoir**

La presse (aux ordres du pouvoir) est peu bienveillante mais pas acharnée. Du point de vue politique, Napoléon semble prêt à faire la paix avec elle, mais comme elle refuse de faire la louange de l'Empereur, elle est à nouveau exilée.

Napoléon est irrité de ce que le roman taise la présence française en Italie alors que l'Angleterre est très présente, d'où l'accusation d'être anti-française.

Le succès public est immense malgré les reproches des journalistes. Les amis de Staël sont très émus.

### *À quoi sert un roman pour penser l'Italie en 1807*, Christine Pouzoulet

L'Italie n'est pas qu'un simple *cadre* de l'intrigue mais le sujet et l'objet d'un engagement en faveur d'une nation opprimée. Ce serait son *De l'Italie*, un roman discursif.

#### **Comprendre l'Italie : il faut imaginer**

L'imagination permet d'explorer les mystères de l'Italie, de retrouver son génie dégradé par des siècles de servitude. Dialogue permanent entre une Italie passée et une Italie réelle. Corinne est l'initiatrice au mystère de sa nation.

### **Le martyr de la malheureuse Italie**

Il faut superposer au spectacle de la désolation précédente celui de la splendeur passée : c'est l'improvisation de Corinne au Capitole puis dans sa lettre à Oswald.

Il faut plaindre l'Italie et non la mépriser. Toute sa gloire s'est réfugiée dans les lettres, l'improvisation, l'imagination.

### **La thèse de l'historicité des mœurs**

Cette compassion esthétique, morale, politique : réflexion historique qui conçoit la dégénérescence italienne comme susceptible de régénération.

La thèse est que « les gouvernements font le caractère des nations » : l'endormissement italien est dû à la servitude politique et non à la nature des Italiens. Son réveil pourrait venir d'une transformation des institutions.

La relation amoureuse est fondée sur l'initiation au mystère de l'Italie d'Oswald.

Corinne possédant les 2 nationalités, intègre les préventions de l'étranger et la défense des « défauts » italiens ; son regard est à la fois intérieur et extérieur, regard tourné vers les progrès politiques et culturels souhaitables. Sa tâche est dramatisée par l'enjeu amoureux de retenir Oswald en Italie.

Ce personnage de Corinne donne donc au jugement du lecteur une base fixe, non pas anecdotique.

### **Amplification romanesque de la tragédie de l'Italie**

Idéologie du départ : il faut plaindre et non mépriser l'Italie + thèse de l'historicité des mœurs, tout ceci rend légitime la lutte pour l'indépendance.

Corinne joue un double rôle :

- dans son discours, faire découvrir le pays
- dans son destin, amplifier par la fiction le pathos du martyr de l'Italie.

Oswald est un peu un barbare qui conquiert l'Italie (conquête destructrice)

### **Rétablir le lien entre l'Antiquité et l'Italie moderne**

Italie passée/Italie possible

Les ruines antiques ne sont plus un objet d'érudition mais ont un intérêt savant et poétique. Chercher à faire revivre ce passé c'est créer un passé national italien (il en va de même pour la littérature latine). Les Italiens ont encore des traces des Romains.

La fiction sert donc l'idéologie.

### **Le lieu où se problématise l'idéologie libérale**

Le roman est plus complexe qu'une simple explication des vices de développement de l'Italie sous l'influence des institutions sociales.

La confrontation entre l'Italie et l'Angleterre produit une dialectique entre deux formes de liberté, chacune permettant de penser l'autre de façon critique.

L'Italie n'a pas de pouvoir uni : liberté sociale individuelle sans liberté politique. En Angleterre, l'individu est libre politiquement mais est opprimé par la société (notamment les femmes) et le *devoir social*.

### **La fiction comme prise de position politique**

En 1805, l'espoir d'une libération de l'Italie grâce à Napoléon disparaît. Les réponses de Corinne au classicisme caricatural d'Erfeuil symbolisent une opposition à la politique culturelle de l'Empire.

Lourd silence dans le roman sur l'invasion française.

### **La « sombre tristesse » : une prophétie risorgimentale**

Appel de l'Italie à prendre en main son destin et méfiance envers l'envahisseur soi-disant porteur de progrès et de liberté.

Il ne faut plus que les Italiens rêvent mais agissent avec énergie.

Corinne avec sa « sombre tristesse » a un destin parallèle à celui de l'Italie et sa mort tient lieu de prophétie. Mourir pour l'amour est la marque d'un dévouement héroïque (même si c'est ridicule ou insensé pour un regard extérieur).

La valeur de l'enthousiasme malgré la souffrance morale qu'il peut provoquer.

Également l'image de Corinne, belle, faite pour le plaisir mais qui meurt à cause de la privation de liberté.

### **L'italianité idéale comme miracle**

Corinne est un « miracle de la nature » pour Oswald. Les femmes sont liées à la nature et non à l'Histoire (comme les hommes) : elles échappent aux influences corruptrices historiques, elles sont indépendantes.

De plus, elle possède une double éducation.

Mais ce miracle se brise à l'intérieur même du roman, son génie meurt.

Quel devenir culturel pour l'Italie ? Dans *De la littérature*, jugement assez négatif de Mme de Staël mais cette littérature pourrait s'améliorer avec la liberté.

### **Théorie du blocage de la littérature italienne**

Selon elle, en 1800, la littérature italienne stagne et baisse car elle n'a pas développé sa philosophie. Son climat, sa religion superstitieuse ne pousse pas l'imagination vers la mélancolie, la privation, au contraire de ce qui se produit pour les littératures nordiques.

Ce discours est reparti entre plusieurs personnages.

### **Contre la réduction de la poésie italienne à une vocation musicale**

Cette réduction causée par des raisons socio-politiques est le fruit d'une dénaturation des Italiens.

### **L'ouverture nécessaire aux littératures étrangères**

Elle unit des traits italiens et anglais, voire français : union des cultures, par exemple la traduction fictive de Shakespeare par Corinne.

L'idéal de Staël : respect d'une identité nationale + ouverture aux autres cultures.

### **Les promesses d'une nouvelle mélancolie du midi**

La régression littéraire italienne provient aussi d'une « inaptitude à la mélancolie » (vecteur de perfectibilité de la littérature moderne).

Staël conçoit une mélancolie du midi/une mélancolie du nord, formulé à 2 reprises : description du paysage de Terracine et de l'envoûtement mystérieux de la nature. Puis l'improvisation au cap Misène : tristesse du « dernier chant ». évolution du personnage du triomphe, du bonheur à une mélancolie rêveuse.

Les deux mélancolies s'interpénètrent.

*Corinne* : idéal de la transformation du Midi et du Nord en régions intérieures de l'âme chez les êtres créateurs que produit finalement la réflexion conjointe sur l'italianité et la femme créatrice dans *Corinne ou l'Italie*.

## **Corinne, roman politique, Gérard Gengembre**

### **En parler peu, y penser toujours : la Révolution**

Méditation sur la Révolution et ses effets, par ex. au travers des nationalités de personnages, comme le comte d'Erfeuil.

Oswald connaît la France en 1791, il est séduit par Paris, lorsqu'il revient en 1792, c'est sa passion amoureuse. Peu d'allusions à la situation politique, l'Histoire ne sert qu'à dramatiser sa passion amoureuse.

Coïncidence : Corinne revient en Italie en 1789 et est consacrée au moment du Directoire. Son ascension est parallèle à la Révolution : idéal culturel/républicain de Corinne/la République.

Elle prend en charge l'espérance et la foi en l'avenir qui échappent à la Révolution.

Oswald est patriote, il obéit aux valeurs staéliennes (protestant, sensible, sérieux, c'est le libéralisme à l'anglaise). Aveuglé par ses préjugés, il ne peut comprendre ni l'Italie ni l'Italienne.

Mais la double culture de Corinne jette un pont entre les deux nationalités, elle se fait pédagogue (même si les préjugés l'emportent).

### **N'en parler jamais, y penser toujours : Napoléon**

Erfeuil est une représentation décalée de l'idéologie napoléonienne : il est partisan de l'imitation, du classicisme, pour l'hégémonie du goût français...

### **Corinne ou l'état politique de l'Italie**

L'Italie, si glorieuse par le passé, doit sa décadence à sa situation politique : la division des états.

Corinne incarne l'Italie (nature + culture) forgée par l'histoire, espérance. Les arts sont le substitut de la politique. Alfieri n'a pas assez imprégné ses œuvres d'esprit national.

Oswald aime l'Italie par Corinne (malgré ses préjugés) dès qu'il perdra Corinne, son jugement initial et négatif reviendra.

La liberté italienne le révolte comme Anglais mais le séduit aussi : l'Angleterre étouffe la femme, sa tyrannie démocratique : l'Italie est + libérale pour les femmes.

*Saint-Pierre, un pôle dans l'univers de Corinne, résurgences et correspondances*, par  
Roselyne de Villeneuve

La découverte de Saint-Pierre de Rome est une expérience mémorable pour Mme de Staël, à la fois tristesse et admiration. La basilique lui ouvre de nouveaux horizons, c'est un « foyer » qui rayonne sur le roman en de multiples directions, avec 3 apparitions.

Correspondances entre les sentiments que diverses choses font éprouver, effets d'échos, de résonance.

**La vision totalisante : épure architecturale et profusion ornementale**

Comparé au Panthéon profane : parenté des volumes au-delà de la profusion ornementale, la surcharge de l'un et le dépouillement de l'autre.

En poésie : les Anciens laissaient le soin aux lecteurs de remplir les intervalles tandis que les modernes disent trop. L'œuvre doit éveiller des échos intimes.

Elle aime l'architecture de Saint-Pierre (davantage que la décoration).

**Aspects de la révélation**

Le coup de foudre du Capitole est repris, amplifié, transposé par la révélation esthétique et religieuse de Saint-Pierre. Points communs entre les deux scènes : notion de sublime, usage de superlatifs, sens sacré :

- brillance
- voix du peuple (chœur antique) qui précède la révélation
- moment de cette révélation est différé

Mêmes sentiments éprouvés par Oswald lors des 2 scènes : exaltation, sentiment religieux et amoureux.

La basilique est une sorte d'*alter ego* de Corinne, le sublime de l'Italie.

**Réversibilité du sublime**

Épisode du Vésuve : le volcan est un négatif des deux autres scènes. Comparé à Saint-Pierre.

4 thématiques avec le volcan : la mort (l'espace dévasté autour du volcan), l'abîme, l'enfer et la douleur.

Les 3 passages cités (Capitole, Saint-Pierre, Vésuve) forment un « triptyque de la merveille ». Lors du second passage, Saint-Pierre montre le pôle sombre du christianisme.

**La merveille terrassée**

Adieux à Rome et à Saint-Pierre : signe de destruction. Pour Corinne, quitter l'Italie, c'est mourir. Elle imagine la basilique en ruine.

**Saint-Pierre est un point focal dans le roman, un lieu aimanté, centre d'un faisceau de résonances.**

*Corinne et la religion*, Frank Paul Bowman

Protestantisme libéral et tolérant de Mme de Staël.

**Le protestantisme**

Les Oswald semblent être des Anglicans. Lucile est superstitieuse. Oswald associe religion et devoir.

**Le catholicisme**

Présentation plus riche et plus détaillée, tableau globalement favorable. La critique la + vive se fait contre les prédications.

Le culte paraît plus important que la morale. Néanmoins, Staël apprécie l'aspect communautaire et humaniste des superstitions. Apologie de la vie monastique. Association prière-douleur.

### **Les références évangéliques ; les deux amours**

Peu d'allusions et de références bibliques sont surtout centrées sur la douleur et la consolation dans l'amour-passion.

Relation amour-sacré, amour profane, y compris chez Corinne. La religion des Italiens est une religion des sentiments et non de la raison. Impossible réconciliation entre les 2 amours.

### **Le dialogue avec Chateaubriand**

En 1802, *Génie du Christianisme* (justification du christianisme par ses contributions à la civilisation, aux arts ; sa réponse à la tragédie douloureuse de la condition humaine.)

Selon lui, le Christ est vrai parce qu'il est beau et bon.

Corinne épouse cette démarche mais en récuse certains aspects, comme le rôle civilisateur... Harmonie du catholicisme avec la nature, nature comme de la poésie, amour, religion...

### **L'enthousiasme**

Le système de Mme de Staël défini dans *De l'Allemagne* : « Dieu-en-nous » : héroïsme, élévation de l'âme.

Roman difforme car il véhicule un savoir sur la politique, l'art, la religion, sur l'Italie : digressions qui ralentissent le romanesque.

Protestation en faveur de la femme comme être entier, ayant droit au génie, à la parole, au bonheur.

Staël veut réconcilier « lumières et libertés ».

**La douleur domine le roman et la religion est un moyen de faire face à la souffrance.**

## ***Le discours de Corinne, Stylistique d'une monodie, Éric Bordas***

### **Contexte : le statut de la prose et de la fiction en 1807**

Référence absolue en prose : Chateaubriand. Il a l'habileté d'isoler ses thèses politiques et religieuses dans des livres imposants. Pas de mélange entre récits et théories.

Tandis que Mme de Staël veut lier les deux car capacité didactique de la fiction, alors que les conservateurs s'opposent à ce mélange. Utilitarisme littéraire pour la diffusion des idées est alors suspect.

Ce sont chez elle des *romans à idées* plus qu'à *thèses*, non pas au service d'une cause mais énonciation d'une idéologie. La référence est *La Nouvelle Héloïse*.

### **Éléments d'une poétique staëlienne**

*La question du « naturel »*

Rousseau > naturel : préface de *Delphine*. Ensemble de procédés stylistiques produit le naturel, reproduit des qualités psychologiques. Simplicité éloquente.

*Un enjeu du naturel : le vocabulaire, entre usage et mention*

L'époque est portée au néologisme. Mme de Staël ne forge que peu de mots nouveaux mais étend l'acception d'anciens (ex. « poésie », « vie », « intéresser »). Nouvelle liberté linguistique.

*Du « naturel » langagier au « vraisemblable » fictionnel*

La vraisemblance vise à convaincre le lecteur, réalisme.

Staël veut ouvrir le romanesque à la philosophie politique. La vraisemblance psychologique : convaincre, y compris par l'usage de la convention.

*Un vecteur du « vraisemblance » : le bon usage des clichés*

Les nombreux clichés permettent d'inscrire le roman dans le style de son temps et dans une tradition narrative et romanesque. Ce sont des structures de conventions poétiques.

### **Générosité de la « prose » narrative**

*Prose vs poésie ou poème en prose ?*

La poésie versifiée est fautive ; la prose révèle la vérité des sentiments. Ce qu'elle essaie de restituer au travers des improvisations de Corinne. Elles s'insèrent dans la prose romanesque mais s'en distinguent par le « je » lyrique.

*Conversations – digressions*

Discussions dans le ton des salons de l'époque et notamment dans celui de Mme de Staël et son penchant pour la digression (l'une des choses qu'on lui reproche le plus). Ce sont surtout des digressions d'idées, souvent dans les discours d'Oswald ou de Corinne.

*Radicalisation : la maxime*

La maxime abonde dans *Corinne* : ton sentencieux, pontifiant, radicalisation.

La prose de Corinne assimile divers discours : le discours lyrique lors des improvisations, discours intellectuel dans les digressions, voire radicalisations. Tout cela se fond en une seule voix.

### **La monodie**

*Discours indirects et discours narrativisés*

Abondance de discours indirects

*Discours des personnages et parole du narrateur : l'exemple des deux stylèmes récurrents*

Corinne et Oswald parlent la même langue, celle de Mme de Staël : homogénéisation des registres stylistiques :

- style superlatif : hyperbole généralisée
- dislocation ou extraction : emphase

**Le style de Staël ne vise pas au réalisme mimétique mais une monodie qui réunit des disparates énonciatives dans un ensemble lisse. C'est le « plain-chant silencieux d'un réalisme ».**